

Cet homme en qui l'autorité n'a trouvé « aucun motif de condamnation » a été arrêté, maltraité, condamné, torturé et exécuté. Un innocent de plus a subi une exécution inique.

Demandons-nous : qui a été responsable de la mort de Jésus, le Fils de Dieu ?

Parmi les 12 Apôtres, Judas a trahi et livré son maître aux autorités religieuses de Jérusalem par un baiser. Lequel des 11 autres a été capable de rester près de lui, sinon Pierre en le reniant trois fois ?

Parmi le haut clergé de Jérusalem, c'est Caïphe le Grand Prêtre qui fait arrêter et livrer Jésus aux romains pour qu'il soit mis à mort. Quel membre du Sanhédrin, pharisien ou sadducéen, s'est-il opposé à cette injustice ?

Parmi la foule des juifs assemblée devant le Prétoire qui a demandé que Jésus soit relâché plutôt que le bandit Barrabas ?

Parmi les romains, c'est Pilate qui a tenté de le relâcher après l'avoir châtié et humilié, et a fini, par lâcheté, à le condamner au pire châtiment, celui de la crucifixion. Lequel des soldats romains aura refusé de se prêter aux outrages envers le Roi des juifs ?

Valons-nous mieux que tout ce monde présent à Jérusalem à l'heure de la mise à mort de l'innocent pour raison d'Etat, de trahison et de tranquillité de l'activité religieuse ?

Les responsables de la mort de Jésus sont tous ceux qui participent d'une façon ou d'une autre au tissu de lâcheté, d'iniquité et de mensonge que le Prince des ténèbres tisse au milieu du monde. Dans la trame du mal collectif, chacun de nous peut trouver qu'il a sa part.

Après de la croix se tient le disciple que Jésus aimait. Acceptons-nous de rester là où Jésus se donne en s'offrant pour le salut des hommes ? Comment tenir au pied de la croix ?

Si nous portons dans la prière les victimes innocentes, hommes femmes et enfants, des terribles frappes en Ukraine ou en Israël, nous pouvons y rester. Si nous supplions pour la fin des violences et des famines en Haïti ou au Soudan, nous pouvons y rester. Si nous portons la détresse des humiliés, des malades et des mourants, nous pouvons y rester.

C'est là que nous pouvons contempler celui que nous avons transpercé par nos égoïsmes, nos indifférences et nos tiédeurs. C'est là que nous voyons, à travers le sang et l'eux, couler le flot de grâce qui nous régénère dans les sacrements. C'est là que nous pouvons recevoir Marie, la Nouvelle Eve comme notre mère et la mère de l'Eglise naissante.

Oui Jésus si nous aussi avons pris part à ta Passion, nous le savons, c'est « par tes blessures que nous sommes guéris » et c'est par elles que nous recevons l'Esprit qui nous fait vivre.